Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 124 (1998)
Heft: 22

Sonstiges

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le temps des pionniers

Par Jean-Pierre Weibel, rédacteur en chef

Plusieurs livres parvenus récemment à la rédaction évoquent des pionniers dans les domaines techniques ou liés à la technique, qui ont contribué de façon importante à modeler la Suisse où nous vivons aujourd'hui – hélas trop souvent en proie au doute.

Nous avons rendu compte de ces ouvrages, dont la lecture est vivement recommandée en période de crise de confiance en l'avenir[1].

Il y a en effet plusieurs leçons à en tirer.

La première semble un truisme, mais nous avons tendance à l'oublier. Les grandes réalisations, dont nous sommes fiers en tant que descendants de leurs auteurs, n'ont pas été acquises dans la facilité. On retrouve souvent dans leur histoire la prodigieuse force d'inertie où s'enlisent aujourd'hui même les projets modérément novateurs. On constate parfois dans le passé un semblable fossé entre l'enthousiasme populaire et l'urgence de ne rien décider ressentie par certains milieux politiques ou administratifs.

Les traversées ferroviaires alpines majeures – Saint-Gothard, Simplon et Lötschberg – sont le fruit de longs efforts, portant aussi bien sur les aspects techniques que sur la recherche de consensus avec les milieux officiels et privés de nos voisins allemands, français et italiens.

Un exemple frappant en est fourni par le percement du tunnel du Lötschberg et la réalisation de ses accès : cette liaison n'est pas d'importance nationale, décrètent avant la première guerre mondiale les tous jeunes CFF, en charge du réseau ferré national. Il a fallu la ténacité des Bernois et des capitaux français pour doter la Suisse de cet axe aujourd'hui capital. On constate ainsi que le succès des grands projets est souvent lié à l'action de fortes personnalités, capables de s'imposer face à la frilosité de milieux ou d'administrations pour lesquels la sécurité ne saurait être garantie que par l'immobilisme.

Les négociations bilatérales actuelles ne sont pas quelque chose de nouveau, sauf qu'elles se situent au niveau des Etats et de leur union, et que les milieux privés intéressés n'ont pas directement voix au chapitre. Cela conduit en Suisse à une consultation accrue des électeurs en vue des prises de décision, avec les impondérables liés à tout scrutin populaire sur des sujets de caractère hautement technique.

La prise de risques, aussi bien personnels que par une entreprise, fait partie de l'enchaînement des éléments d'une stratégie dont la devise pourrait être « Vivre, plutôt que survivre ». Cela s'applique à merveille au développement du réseau aérien suisse intercontinental à la fin des années 40. Si le Conseil fédéral, bien conseillé par le professeur Eduard Amstutz, de l'EPFZ, n'avait pas pris des risques en finançant l'achat d'avions long-courrier, Swissair aurait dû se contenter d'une desserte purement continentale et la compagnie aurait aujourd'hui certainement disparu après avoir végété quelques décennies.

Force est de relever que, dans les prises de décision, les ingénieurs avaient alors un poids qu'ils s'efforcent aujourd'hui de reconquérir. Ce n'est pas leur seul intérêt qui est en jeu, et de loin, mais celui de tout le pays, dont l'excellence des prestations créatrices est le meilleur atout au niveau international, avant son système bancaire.

Trop rares sont les scientifiques à pointer le nez hors de leur laboratoire ou de leur bureau pour défendre sur la place publique le résultat de leurs travaux ou de leurs études. La mobilisation intervenue avant la votation sur le génie génétique a malheureusement un caractère exceptionnel, qu'on voudrait bien voir se répéter à l'occasion d'autres scrutins où l'électeur devra se prononcer sur des sujets techniques.

---

[1] Voir *IAS* N° 20 du 16 septembre 1998, pp. 325-326 : « Notes de lecture »